

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.  
Trésorière : Mlle M. FREREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon 2<sup>e</sup>SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C/C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises .....	200 francs
	Etranger .....	400 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

## CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Mai, à 20 h. 15

Vote sur l'admission de :

M. BOUCHARD, Bourberain par Fontaine-Française (Côte-d'Or), parrains MM. Bange et Barbezat. — M. FRANCOZ Alexis, 64, boul. Vivier-Merle, Lyon, parrains MM. Cardin et Coquillat. — FORESTIER Christian, 10, rue du Bôn Pasteur, Lyon, parrain MM. Defaisse et Coquillat. — M. GREYFIÉ DE BELLECOMBE Amédée, 5, rue d'Alsace-Lorraine, Lyon, parrains MM. Roux et Queney. — M. VIALLE André, 9, Impasse Berchet, Lyon, parrains MM. Gilles et Denninger. — LAPORTE Edouard, 15, rue Mulsant, Roanne, parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. BRESSAND Maurice, rue Nationale, Le Coteau (Loire), parrains MM. Dieudonné et Lefèvre. — M. KOSTIUK Eugène, 14, rue Alsace-Lorraine, Roanne (Loire), parrains MM. Dieudonné et Vogel. — M. BISCH Pierre, La Frette (Isère), parrains MM. Le Coarer et Testout.

Réintégration : M. DESCHAMPS Marcel, 16, place Louis Gillain, Pont-Audemer (Eure).

Questions diverses.

## SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 12 Mai, à 20 h. 15

L. SCHAEFER : Une nouvelle espèce française de Buprestide.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

## SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Mai, à 16 h. 30

A. QUENEY : Les *Ambrosia* de la région lyonnaise. — Révision de leur nomenclature.G. NÉLIEN : Les cartes botaniques (*causerie*).

Présentation de Plantes. — Questions diverses.

SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Sciences naturelles) :  
Samedi 15 Mai, à 16 heuresD<sup>r</sup> MOREL : Etude géologique de la grotte de La Garde (Oisans).

J. DENIS : Le scorpion languedocien dans les Pyrénées-Orientales.

Questions diverses.

**IVA XANTHIIFOLIA Nutt. EN SAONE-ET-LOIRE**

par Ernest J. BONNOT.

*Iva xanthiifolia* Nutt., Gen. II, 185 (1818); = *Cyclachaena xanthiifolia* (Nutt.) Fresen, Ind. Sem. Hort. Frank. (1836); = *Euphrosyme xanthiifolia* Gray, Pl. Wright, Tex.-N. Mex., II, 85 (1852).

WATSON et COULTER. — GRAY's Manual, 6<sup>me</sup> édit., 273; UPHAM, Cat. Fl. Minnesota, 78; COULTER, Fl. Colo., 179; GRAY, Synopt. Fl. (1886), I, 2, 246; C. Mac MILLAN, The Metaspermae of the Minnesota Valley, (1892), 533; MACOUN, Fl. Canad., I, 240; HOFFMANN in ENGLER et PRANTL, Natürl. Pflanzenfam., IV, 5, 221; P. FOURNIER, Les quatre Fl. de la Fr., fasc. 29, (1939), 925; G. HIBON, Bull. Soc. Bot. Fr., t. 94 (1947), 137.

Cette grande Ambrosiacée Nord-américaine existe dans la vallée de la Bourbince en aval de Montceau-les-Mines, où je la trouvai en juillet 1947 aux alentours du Moulin de Galuzot. D'importation tout à fait récente, elle ne figure pas dans les Flores françaises à l'exception de la dernière en date, celle de P. FOURNIER qui en donne (*loc. cit.*) une description succincte avec cette mention hypothétique : « Rart. adv. ou nat. ? (Paris) ». Cependant, M. G. HIBON, de Paris, ancien Président de la Société Botanique de France, a récemment dissipé le doute et confirmé la présence d'*Iva xanthiifolia* « à Paris et dans plusieurs endroits des terrains vagues de la zone tout près de St-Ouen » (*loc. cit.*). D'après un échantillon que je lui ai envoyé et qu'il a bien voulu examiner, M. HIBON a conclu à la similitude des *Iva* récoltés dans les deux régions, parisienne et montcellienne (in litt. 5-1-48). Ce sont donc là, jusqu'à plus ample informé, les deux stations d'*Iva xanthiifolia* Nutt. actuellement connues en France.

Le genre *Iva* L., Hort. Upsal., 285, (1748), comprend une quinzaine d'espèces d'Amérique boréale et centrale et des Antilles. L'espèce *Iva xanthiifolia* Nutt. est une plante annuelle de 1 à 2 m, à feuilles opposées, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, fortement dentées, souvent trilobées; les capitules sont petits, verdâtres, discoïdes, hétérogames, réunis en panicules spiciformes au sommet des rameaux, à involucre cupuliformes à bractées sur deux rangs de 5, les extérieures ovales, les intérieures tronquées-concaves embrassant les fleurs marginales femelles fertiles au nombre de 5; les fleurs du disque sont hermaphrodites, stériles, à corolles très petites, infundibuliformes, 5-lobées; on compte généralement 5 achènes obovoïdes, glabres, sans aigrettes, noirs, très petits (0,8 x 2 mm !). « Port d'un *Chenopodium* », dit P. FOURNIER. Les feuilles moyennes et inférieures ressemblent à s'y méprendre à celle de *Xanthium macrocarpum* DC., ce qui explique bien le choix du nom spécifique.

*Iva xanthiifolia* est originaire de la partie occidentale de l'Amérique boréale, du Saskatchewan au Nouveau-Mexique, Washington (état), Idaho, Minnesota, Nebraska, Colorado...

Nouveau pour notre Flore, il est probable qu'il se maintiendra en France, car il s'y reproduit et se perpétue avec, semble-t-il, une grande facilité grâce à la petitesse et à l'abondance de ses graines, ces derniers caractères réunis conférant à de nombreux végétaux une nette supériorité au point de vue moyens de dissémination. Sans sortir de la famille des Ambrosiacées, on peut en effet remarquer que les *Xanthium* restent fugaces et sporadiques malgré le perfectionnement de leur diaspore (unité de dissémination), munie d'appendices crochus, mais volumineuse; alors qu'*Ambrosia artemisiaefolia* L. 1, par exemple, aux graines à aiguillons courts et droits, mais petites, se répand de plus en plus, devenant parfois, comme dans la plaine de Roanne, une « peste » nuisible à l'agriculture. Il se pourrait qu'*Iva xanthiifolia*, aux graines plus petites et plus nombreuses encore que celles d'*Ambrosia*, prenne un jour droit de cité parmi nos mauvaises herbes, ou tout au moins parmi ces associations qui peuplent les lieux vagues, les friches, les remblais, les talus, les bords des chemins, les alentours des habitations et des champs et les ceintures des villes; ce qui serait d'ailleurs conforme à son habitat naturel (cf. Mac MILLAN. *loc. cit.* « Roadsides, banks and waste places. »).

La station dont il est question ici a probablement pris naissance à la suite d'un apport accidentel de graines avec des céréales de provenance américaine destinées au moulin de Galuzot. L'existence de nombreux pieds et semis naturels

1. ...qui fut nommé *Iva monophylla* par WALTER (1788).

sous les murs et aux abords immédiats du moulin est une confirmation de cette hypothèse. D'autre part, l'apparition de la plante y est postérieure à la Libération de 1944, donc à la reprise des échanges avec le Nouveau Monde. Aux alentours de la minoterie, dans les lieux vagues et sur les bords de la Bourbince, croissent d'autres végétaux nord-américains plus ou moins abondamment naturalisés : *Lepidium Virginicum* L., *Matricaria discoidea* DC., *Ambrosia artemisiifolia* L. et *Bidens connata* Muhl. C'est d'ailleurs la recherche de ce dernier, dont je connais depuis plusieurs années l'existence à Galuzot, qui avait dirigé mes pas vers cette localité.

Présenté au Groupe de Roanne, en sa séance du 12 Janvier 1948.

## BIBLIOGRAPHIE

R. Ch. GUILLIOT. — *Ce qu'il faut savoir des plantes médicinales de France*. Aquarelles de PORCHET, 32 planches coloriées représentant 173 espèces. Paul Lechevallier, éditeur, 12, rue de Tournon, Paris VI<sup>e</sup>.

Élégante brochure de 126 pages où sont décrites et figurées en couleur 173 espèces de plantes médicinales de France. Cet ouvrage renferme les indications essentielles relatives aux caractères principaux des plantes, leur distribution géographique, leurs stations, leurs propriétés, leurs usages, leurs modes d'emploi, les doses, les parties utiles à récolter et l'époque de la floraison. Composé sans prétention, il est destiné au grand public dans le but de lui faire connaître les plantes médicinales dont la plupart sont répandues à profusion dans notre pays. L'identification des plantes, facilitée par de belles planches coloriées placées à la fin du volume, est précédée d'un lexique des termes médicaux.

Cet ouvrage fait partie de la collection « Ce qu'il faut savoir en Histoire Naturelle » dont 23 volumes sont déjà parus et qui ont été très bien accueillis par le public. Nul doute que celui-ci obtiendra le même succès que les autres. Sa pratique ne requiert aucune connaissance spéciale. Son petit format en fait un ouvrage commode à emporter avec soi au cours des herborisations.

A. Q.

P. FOURNIER. — *Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France*, tome I. Paul Lechevallier, éditeur, 12, rue de Tournon, Paris VI<sup>e</sup> — (1947).

Cet ouvrage qui comprendra trois tomes grand in-8<sup>o</sup>, de 400 pages chacun, fait partie de l'encyclopédie biologique éditée par P. Lechevallier, spécialisé dans ce genre de publications. Le tome qui vient de paraître est le vingt-cinquième de la série.

Ce premier tome comporte une préface du D<sup>r</sup> H. LECLERC, un avant-propos de l'auteur, un bref historique de la phytothérapie, un chapitre sur le mode d'action des plantes médicinales et de leurs principes actifs, un tableau complet des plantes médicinales de France, rangées par familles, genres, suivant l'ordre systématique adopté par P. FOURNIER, dans ses Quatre Flores de France, une clef dichotomique pour la détermination des dites plantes, qui suit l'ordre alphabétique des noms français. C'est le dictionnaire qui forme la partie importante de l'ouvrage. Il comporte de nombreux dessins. Les chapitres relatifs aux plantes vénéneuses sont particulièrement soignés. Livre extrêmement intéressant, instructif, utile, facile à lire grâce à l'absence de termes techniques et à une typographie très soignée. Nous sommes certains qu'il obtiendra un grand succès auprès du public, car il s'agit d'un ouvrage sérieux.

A. Q.

Paul MEUNIER et Andrée VINET. — *Chromatographie et Mésométrie (Adsorption et Résonance)*. Un vol. 126 p., 3 fig., Masson, Paris, 1947.

L'ouvrage de M. Paul MEUNIER et de Mlle VINET n'est pas de ceux qu'on peut prétendre analyser en quelques lignes tant il contient de faits, d'explications et d'hypothèses ingénieuses ; il faut le lire. Bien qu'il soit particulièrement destiné aux biochimistes, nous en recommandons vivement la lecture à nos collègues naturalistes et chimistes de toutes tendances qui veulent analyser le mécanisme des phénomènes qu'ils observent ou mettent à profit dans leurs travaux, et, plus généralement, à tous ceux qui entendent se tenir au courant des acquisitions les plus récentes.